

Le violon de Guarnerius

LE Conservatoire de musique de Paris possède des classes de violon dont la réputation est européenne. Les belles traditions de l'école française y sont suivies avec un respect religieux. Chaque année un concours public a lieu entre les élèves jugés dignes d'entrer en lice. Le premier prix donne accès à l'heureux vainqueur dans le domaine de l'art; son nom, inconnu la veille, est célèbre le lendemain. Aussi, à l'époque des concours, le Conservatoire prend-il un aspect inaccoutumé. La cour est pleine d'allants, de venants, tous gens intéressés dans les luttes qui s'engagent. Les professeurs, les élèves, les parents, les amis forment des groupes animés et bruyants. Le clapotement des pianos se mêle aux gémissements des bassons, aux soupirs des hautbois, aux fanfares éclatantes des cuivres.

Le concours de violon de l'année 1838 a fait époque dans les annales de l'institution, tant à cause du nombre et du mérite des concurrents, que par suite d'une aventure assez étrange arrivée à l'un d'eux. C'est cette aventure que nous allons raconter ici.

La veille du jour désigné pour le concours, sous la grande porte du Conservatoire de musique, près de la loge du concierge, un magnifique caniche était en faction et regardait obstinément d'un air à la fois inquiet et résigné l'escalier par où l'on descend des classes du premier étage. Rien ne pouvait détourner son attention, ni les avances des passants, ni même les morceaux de sucre que lui offraient les élèves. Deux heures sonnèrent; l'intelligent animal s'avança jusqu'au pied de la rampe de l'escalier, levant les yeux et flairant. Bientôt il fut pris d'un frémissement de joie non équivoque, et enfin, au son d'une voix bien connue, il se précipita en aboyant vers deux élèves qui descendaient bras dessus bras dessous.

“ Ah ! dit le plus jeune d'entre eux, voilà *Concerto* qui nous attend selon son habitude ; caresse-le donc, Emile. ”

Emile restait silencieux, et le caniche, peu fait à cette indifférence, redoublait de gambades et de gentilleses.

“ Te voilà bien ! dit Jules en entraînant son ami ; tu mets toujours les choses au pire ! Je te dis que tu as admirablement joué, et que, de l'avis de tout le monde, le premier prix t'appartient. ”

— Et moi, je te dis, reprit Emile, que maintenant je ne compte plus sur rien ; que veux-tu que je fasse contre l'immense supériorité du violon de mon seul rival sérieux ? Ah ! il sait bien ce qu'il fait, lui ; mais du reste, c'est trop juste ; il est riche, il a pu acquérir sans peine cet admirable instrument dont la puissance a écrasé le

mien. Voyons, ose me dire que ceci n'est pas réel !

— Bah ! dit Jules, le jury saura bien faire la part des choses.

— Le jury s'occupera de l'effet, sans rechercher la cause, répliqua Emile avec amertume. Mais, tiens, ne parlons plus de cela ; c'est à se briser la tête de désespoir ! Quand je pense au travail surhumain que j'ai accompli pendant ces dix derniers mois, et tout cela pour rien !... C'est à en devenir fou ! Voilà mon avenir brisé. Adieu les beaux rêves, adieu la réputation, le bien-être ! Que vais-je faire maintenant ? Avec le premier prix, j'avais des leçons, des occasions de jouer en public ; je pouvais dire à ma pauvre bonne mère : “ Tu as travaillé pour moi depuis “ vingt ans nuit et jour ; repose-toi, c'est à mon “ tour de gagner pour deux ! ” Pauvre mère ! Elle n'a plus que moi au monde ; quel coup pour elle, pour elle dont la vue s'affaiblit, dont la main tremble en tirant l'aiguille ! Enfin... viens... ”

— Mais où allons-nous ainsi ? dit Jules ; nous nous écartons de notre route !

— J'ai besoin de marcher au hasard, de me distraire. ”

Les deux amis, précédés du fidèle caniche, suivirent le faubourg Poissonnière. Arrivés à la barrière, ils la franchirent et remontèrent le boulevard extérieur. Près de l'avenue qui conduit au cimetière Montmartre, ils avisèrent un banc et s'assirent.

“ A mérite égal, dit Emile, remettant la conversation sur le concours, à mérite égal, j'ai autant de chances que mon adversaire ; mais, que veux-tu que fasse mon pauvre *Nicolas de Mirecourt* (1) contre un violon d'*Amati* (1) ? Ne comprends-tu pas tout ce que la sonorité moelleuse et vibrante de l'instrument ajoute de chance à l'exécution ? Ah ! si j'avais un *Amati* ! ”

— Il y a de meilleurs violons que les *Amati* ! ” dit une voix qui fit tressaillir et se retourner comme par un choc électrique les deux jeunes artistes.

Celui qui venait de prononcer ces paroles était debout, appuyé contre un arbre. Les lueurs ardentes du couchant, qui traversaient obliquement le feuillage, enveloppaient toute sa personne ; il ressemblait à une silhouette sur un fond rouge, et la pâleur mate de sa figure avait une teinte d'ivoire. Il était de haute taille, maigre et voûté ; son front, d'un développement excessif, semblait contenir un monde de pensées ; le nez était très long, vigoureusement courbé ; les joues creuses, les lèvres blanches, contractées par un sourire où la raillerie s'alliait avec la souffrance. Une longue chevelure noire, aux mèches bouclées autour du cou, complétait cette singulière physionomie.

Concerto, qui grognait sourdement, se jeta sur lui en aboyant avec fureur ; lui le regarda, et le

(1) Célèbres fabricants de violons